



Getty Images/Gary Dorning/la trompette

## Que signifie Léon XIV pour l'Amérique ?

Le fait que Robert Prevost soit citoyen des États-Unis ne signifie pas qu'il sera un pape pro-américain.

- Andrew Miiller
- [21/08/2025](#)

Pour la première fois de l'histoire, le souverain pontife de l'Église catholique romaine est originaire des États-Unis. Beaucoup pensaient que ce jour n'arriverait jamais. Comme environ 40 pour cent des cardinaux électeurs viennent d'Europe, on a longtemps cru que le pape ne viendrait jamais d'Amérique, la superpuissance mondiale. Pourtant, le 8 mai, une heure après que la fumée blanche ait émergé de la cheminée de la chapelle Sixtine, le cardinal Robert Francis Prevost de Chicago est apparu sur le balcon de la basilique Saint-Pierre et s'est adressé au monde en tant que pape Léon XIV.

Il s'est exprimé en italien et en espagnol, soulignant ainsi les racines romaines de l'Église, son lien profond avec les pays du Sud et sa vision d'une Église qui transcende les identités nationales. Curieusement, il a choisi de ne pas prononcer un seul mot d'anglais, bien qu'il soit Américain avec un accent du Midwest.

PT\_FR

Le président américain Donald Trump a félicité Prevost en déclarant : « C'est un immense honneur de faire de lui le premier pape américain. » De nombreux citoyens américains partagent l'enthousiasme de Trump. Mais la citoyenneté de Prevost ne signifie pas qu'il gouvernera en tant que pape pro-américain.

## Qu'y a-t-il dans un nom ?

Léon XIV a immédiatement signalé au monde son intention d'être un pontife plus traditionnel que François par son choix vestimentaire. Lors de sa première apparition sur le balcon de la basilique Saint-Pierre, il portait une couverture d'épaule rouge et une étole ornée, contrastant avec la tenue blanche de François en 2013. Cette même tenue était portée par le pape Jean-Paul II et par le pape Benoît XVI. Le pape François portait une simple robe blanche pour projeter une image d'humilité, tandis que la couverture d'épaule et l'étoile de Léon évoquent la tradition plutôt princière de la papauté.

Son choix du nom papal, « Léon XIV », indique également un respect pour la tradition catholique. Contrairement à François, qui a choisi un nouveau nom papal, Prevost a sélectionné un nom utilisé par 13 pontifes avant lui, dont Léon 1er (440–461 après J.-C.), qui a remodelé les structures gouvernementales catholiques à l'image de l'Empire romain ; Léon III (795–816 après J.-C.), qui a couronné Charlemagne empereur ; et Léon XIII (1878–1903), qui a écrit le texte définitif sur la politique sociale et économique catholique.

Lors d'une réunion avec le collège des cardinaux le 10 mai, le nouveau pape a expliqué que Léon XIII était la principale inspiration de son pontificat. « Il y a différentes raisons » pour le nom choisi, a-t-il dit, « mais principalement parce que le pape Léon XIII, dans son encyclique historique, *Rerum Novarum*, a abordé la question sociale dans le contexte de la première grande révolution industrielle. De nos jours, l'Église offre le trésor de son enseignement social à tous en réponse à une autre révolution industrielle et aux développements dans le domaine de l'intelligence artificielle qui posent de nouveaux défis pour la défense de la dignité humaine, de la justice et du travail.

C'est un indice important des objectifs du pontificat de Léon XIV.

Attristé par ce qu'il considérait comme les deux maux jumeaux que sont le capitalisme protestant et le socialisme athée, le pape Léon XIII rédigea en 1891 l'encyclique *Rerum Novarum* (*Sur le capital et le travail*). Cette exhortation prônait un modèle économique qui a été largement accepté comme une « troisième voie ». En réalité, cependant, ce modèle n'était pas nouveau. C'était une version mise à jour de l'ordre féodal médiéval.

C'est exact ! Le premier pape américain veut remplacer les principes du marché libre par le féodalisme de l'Ancien Monde. La prémisse du corporatisme catholique (tel que décrit dans *Rerum Novarum*) est que l'objectif d'égalité est en réalité une illusion cruelle : les gens sont les plus heureux lorsqu'ils sont placés dans une hiérarchie guidée par l'Église catholique. La concurrence est spirituellement avilissante ; par conséquent, les entreprises, les travailleurs et l'État doivent travailler ensemble dans des « corporations » qui contrôlent les quotas, les prix, les salaires, les comportements individuels et toute l'économie. Et ces corporations sont contrôlées par les élites catholiques romaines.

Léon XIV estime que « les développements dans le domaine de l'intelligence artificielle » déclencheront « une autre révolution industrielle ». Par conséquent, l'économie mondiale a besoin de l'Église catholique et du pape pour la guider.

Pourtant, les gens devraient faire attention à ce qu'ils souhaitent, de peur de l'obtenir. Le corporatisme catholique a été la force économique directrice dans l'Argentine de Juan Perón, l'Autriche d'Engelbert Dollfuss, le Chili d'Augusto Pinochet, la Croatie d'Ante Pavelić, la France de Pierre Laval, l'Allemagne d'Adolf Hitler, l'Italie de Benito Mussolini et de nombreux autres États fascistes. La croisade de Léon contre les deux maux jumeaux que sont le capitalisme protestant et le socialisme athée le conduira probablement à soutenir la montée en puissance du Saint-Empire romain germanique, contre son propre pays !

## Révolution économique

À certains égards, le pape Léon marque ses distances avec le pape François. Il portait la couverture d'épaule rouge traditionnelle au lieu de la robe blanche. Il vit dans le palais apostolique au lieu de la petite chambre d'hôtes de François. Il a souligné que l'homosexualité et le transgenrisme étaient des péchés.

Mais sur les questions économiques et migratoires, les deux hommes sont des esprits apparentés.

Le 8 décembre 2020, François a créé le Conseil pour un capitalisme inclusif avec le Vatican. Beaucoup ont dit que cette organisation ressemblait à un forum de théorie du complot. Il est dirigé par le pape et le cardinal Peter Turkson, et comprend de nombreux dirigeants d'entreprises du classement Fortune 500, qui emploient 200 millions de personnes dans 163 pays et représentent une capitalisation boursière de 2 100 milliards de dollars, soit une somme proche du produit intérieur brut de l'Italie. Il est dirigé par un groupe de 27 dirigeants appelé les Gardiens du capitalisme inclusif. Ils comprennent les présidents et directeurs généraux d'Allianz, Bank of America, BP, Dupont, Johnson & Johnson, Mastercard, Merck et Visa.

C'est le type d'initiative économique sur laquelle le pape Léon XIV va probablement s'appuyer.

L'objectif du Conseil pour un capitalisme inclusif avec le Vatican est « de construire une fondation économique plus équitable, plus inclusive et plus durable pour le monde ». Lynn Forester de Rothschild est la fondatrice et partenaire gestionnaire de ce groupe. Elle a épousé feu Sir Evelyn Robert de Rothschild un an après l'avoir rencontré lors d'une conférence du groupe Bilderberg en 1998. Elle est proche de Bill et Hillary Clinton. Bien qu'elle ne soit pas catholique elle-même, elle est d'accord avec certains principes de la doctrine sociale catholique et souhaite établir une « troisième voie » entre le capitalisme et le communisme.

C'est une tendance très significative. Des passages bibliques tels qu'Apocalypse 17 et 18 révèlent qu'une entité religieuse du temps de la fin guidera une puissance économique qui enivre toutes les nations avec sa richesse et sa splendeur. Déjà, beaucoup appellent l'Église catholique romaine à intervenir pour empêcher les hommes d'affaires privés de polluer l'environnement et d'exploiter les pauvres. Pourtant, 1 200 ans d'histoire médiévale prouvent que les évêques catholiques romains ne sont pas moins vulnérables aux tentations corruptrices du pouvoir que ne l'étaient les planificateurs centraux socialistes de Vladimir Lénine.

Des institutions comme le Conseil pour un capitalisme inclusif ne créeront pas réellement une « fondation économique plus équitable, plus inclusive et plus durable pour le monde ». Elles créeront plutôt un monde où « personne ne pourra acheter ou vendre » à moins d'accepter de respecter certaines doctrines catholiques romaines (Apocalypse 13 : 17). Léon XIII a modernisé le féodalisme médiéval pour l'ère industrielle. Maintenant, Léon XIV se prépare à faire de même pour l'ère de l'information.

Le plan est que les employés jouent le rôle de serfs, les élites corporatives celui de seigneurs, et que l'Église catholique joue le même rôle qu'elle jouait au Moyen Âge. Il ne manque qu'un empereur pour imposer le nouveau système économique — et la Bible prophétise qu'un tel empereur apparaîtra bientôt. Pendant ce temps, l'évêque de Rome fait tout son possible pour

rallier le plus grand nombre de personnes possible contre le libre marché en général et les Etats-Unis en particulier.

## L'immigration comme arme

Quelques vaticanologues astucieux, comme la Dre Natalia Imperatori-Lee de l'Université de Manhattan, ont déjà noté l'ironie que le premier pape américain du monde prenne le nom de Léon. Non seulement Léon XIII s'opposait fermement au type d'économie de marché pratiqué aux États-Unis, mais il condamnait également l'idée selon laquelle l'Église et l'État devaient rester séparés, qualifiant cette idée d'hérésie appelée « américanisme ». Si Léon XIV souhaite donc utiliser *Rerum Novarum* pour guider le monde à travers une « nouvelle révolution industrielle », il est fort probable qu'il commence à prôner des opinions très peu américaines.

Lorsqu'il était cardinal, Prevost a adopté une position très ferme contre les politiques d'immigration du président Trump. En particulier, il a critiqué la déclaration du vice-président JD Vance selon laquelle « Il y a un concept chrétien selon lequel vous aimez votre famille, puis vous aimez votre voisin, puis vous aimez votre communauté, puis vous aimez vos concitoyens, et ensuite seulement vous priorisez le reste du monde. Une grande partie de l'extrême gauche a complètement inversé cela ». Au début de l'année, M. Prevost a partagé un article intitulé « JD Vance a tort : Jésus ne nous demande pas de hiérarchiser notre amour pour les autres » et en déduisait que les fonctionnaires de l'immigration devraient se préoccuper des étrangers en situation irrégulière de la même manière qu'ils le font pour leurs propres enfants.

Cependant, la préoccupation du cardinal Prevost pour les immigrants illégaux pourrait ne pas être totalement désintéressée. Robert McElroy, évêque de San Diego, a déclaré en 2016 que des déportations massives d'étrangers en situation irrégulière pourraient retirer 10 pour cent des paroissiens des églises américaines. Sans immigration illégale, l'Église catholique serait une organisation en déclin et vieillissante, dont l'influence diminuerait aux États-Unis.

Si le pape Léon XIV considère vraiment le capitalisme protestant et le socialisme athée comme des maux jumeaux, il doit aider à détruire son système économique. Il a fallu que le pape polonais Jean-Paul II convainque la Pologne et d'autres États d'Europe de l'Est de se détacher du système économique soviétique. Faudra-t-il un pape américain pour faire tomber le système économique traditionnel américain ? Inonder les États-Unis d'immigrants provenant de pays où la doctrine sociale catholique est pratiquée est certainement un moyen d'abattre le système d'économie de marché américain. En fait, l'archevêque de Los Angeles, Mgr José Horacio Gómez, a élaboré un plan visant à transformer fondamentalement la culture américaine.

« L'immigration est une clé de notre renouveau américain », a-t-il écrit pour *Angelus News* en 2011. Un peu plus tard dans son article, il a expliqué sa raison d'être : « L'histoire américaine que la plupart d'entre nous connaissent se déroule en Nouvelle-Angleterre. C'est l'histoire des pèlerins et du Mayflower, de la première Action de grâce et du sermon de John Winthrop sur une « cité sur une colline ». C'est l'histoire d'hommes illustres comme Washington, Jefferson et Madison. C'est l'histoire de documents importants comme la Déclaration d'indépendance et la Charte des droits. [...] Mais l'histoire des Pères fondateurs et des vérités qu'ils tenaient pour évidentes est loin de raconter toute l'histoire de l'Amérique. Le reste de l'histoire commence plus d'un siècle avant l'arrivée des pèlerins. Elle commence dans les années 1520 en Floride et dans les années 1540 ici en Californie. Ce n'est pas l'histoire du peuplement colonial et des opportunités politiques et économiques. C'est l'histoire de l'exploration et de l'évangélisation. Cette histoire n'est pas anglo-protestante mais hispano-catholique. Elle est centrée, non pas sur la Nouvelle-Angleterre, mais sur la *Nouvelle-Espagne*, aux deux coins opposés du continent » (10 août 2011).

Comme Gómez, le pape Léon XIV n'est pas originaire de l'Amérique anglo-protestante. Il est originaire de l'Amérique hispano-catholique. *Crux* a qualifié le pape Léon XIV de « [pape] le moins américain des Américains » en raison des années qu'il a passées au Pérou en tant qu'évêque. Comme François avant lui, le nouveau pape utilisera sans aucun doute l'immigration hispanique pour éloigner l'Amérique des principes traditionnels du marché libre sur lesquels elle a été fondée et vers le néo-féodalisme du Saint Empire romain.

## Déguisement stratégique

Une possibilité intrigante est que les antécédents américains de Léon XIV pourraient servir d'écran de fumée au Vatican pour accroître son pouvoir. Prevost a passé la plus grande partie de sa carrière au Pérou, qui faisait partie du Saint Empire romain sous le règne de Charles V. Les analystes de l'actualité tentent de comprendre la signification du premier pape américain pour le monde, mais à bien des égards, Léon XIV est plutôt le deuxième pape latino-américain.

Peu après que François soit devenu le premier pape latino-américain, feu l'écrivain de la *Trompette*, Ron Fraser, a écrit : « En accédant au trône papal sous l'œil attentif du pape émérite Benoît XVI, le pape François semble prêt à commencer le troisième et dernier acte dans l'effort de Rome pour attirer le continent latino-américain sous son influence et forger un empire intercontinental — en réalité la septième et dernière résurrection prophétisée bibliquement du Saint Empire romain » (*Trompette*, mai-juin 2013).

L'élection du pape Léon XIV poursuit cette tendance. Feu Herbert W. Armstrong a longtemps prophétisé que l'alliance entre l'Europe et l'Amérique du Sud deviendrait extrêmement forte. Il s'attendait à ce que l'Europe utilise l'Amérique latine pour assiéger économiquement les États-Unis. Quelle meilleure façon de le faire qu'avec un pape américain ayant des liens étroits avec l'Amérique latine ? Il serait erroné de penser que l'élection du premier pape américain est un signe que le Vatican est pro-Amérique. Il est beaucoup plus probable que l'élection du premier pape américain signale la volonté du Vatican d'attaquer

le système économique américain de l'intérieur.

Le Saint Empire romain inonde l'Amérique d'immigrants illégaux tout en se préparant à l'assiéger économiquement. L'élection d'un évêque péruvien-américain qui promet de défendre les enseignements économiques de l'Église catholique constitue une escalade de cette tendance.

L'Allemagne et le Vatican construisent une alliance transcontinentale qui comprendra à terme dix rois européens, un réseau fidèle d'États vassaux d'Amérique latine et une alliance anti-iranienne et anti-israélienne de régimes arabes. Avec son bras gauche, ce conglomérat dominé par le Vatican s'étendra vers le sud et l'est du Moyen-Orient pour conquérir la ville sainte de Jérusalem. De son bras droit, il s'étendra vers le sud et l'ouest à travers l'Atlantique pour prendre le contrôle de l'Amérique latine et assiéger les États-Unis. Telle est la véritable grande stratégie de Rome.

Il semble peu probable que Léon XIV soit le dernier pape. Les prophéties bibliques sur le pape de la fin des temps déplaçant son « tabernacle » de Rome à Jérusalem suggèrent un pape avec un lien plus fort avec le Moyen-Orient (Daniel 11 : 44). D'une manière ou d'une autre, Léon XIV pourrait ne pas rester pape très longtemps. Néanmoins, même avec un règne court, il est bien placé pour aider à unir l'Europe et l'Amérique latine contre le monde anglo-protestant.

Le pape François a probablement fait plus que tout autre pape pour dresser l'opinion mondiale contre le capitalisme de marché libre et son principal promoteur, les États-Unis. Néanmoins, ses efforts pourraient bientôt être éclipsés par son successeur, le pape Léon XIV de Chicago. La prophétie biblique a prédit il y a des milliers d'années que l'évêque de Rome ferait la guerre aux États-Unis.

## Souveraine des royaumes

Beaucoup de catholiques ne comprennent pas que la Cité du Vatican est plus que le siège d'une religion : c'est en fait un État-nation participant à des machinations politiques impliquant des *empires*. Comme l'a écrit l'économiste politique Rodney Atkinson à Ron Fraser en 2013, « La politique impériale plutôt que la religion de l'Église catholique romaine a été sa caractéristique essentielle. »

La prophétie biblique décrit une grande Église du temps de la fin qui exerce une influence politique significative sur « les rois de la terre ». Cette Église a un pouvoir extraordinaire sur une union de 10 nations (ou groupes de nations) décrite symboliquement comme une « bête » (Apocalypse 17). Cette description ne peut s'appliquer qu'à une seule Église dans l'histoire moderne, une Église qui intervient dans les affaires des nations et se considère comme la mère de toutes, une Église alignée sur le Saint Empire romain.

Le pape Léon XIV est peut-être originaire de Chicago, mais il est désormais le monarque absolu d'une nation européenne : L'État de la Cité du Vatican

M. Armstrong a expliqué dans sa brochure *Qui ou qu'est-ce que la Bête prophétique ?* (gratuite sur demande) que les 10 nations d'Apocalypse 17 sont 10 nations européennes faiblement liées par l'adhésion idéologique au catholicisme romain. L'entité religieuse mentionnée dans l'Apocalypse 17 a son quartier général dans la ville aux sept collines de Rome.

De nombreuses prophéties révèlent ce que cette Église fera dans le temps à venir. Apocalypse 18 : 3 déclare : « Car toutes les nations ont bu du vin de la fureur de son impudicité, et les rois de la terre se sont livrés à l'impudicité avec elle, et les marchands de la terre sont devenus riches par la puissance de son luxe ». Remarquez que ces marchands font des affaires dans toutes les nations. Cela signifie qu'en plus d'exercer un pouvoir extraordinaire sur un groupe de nations européennes, l'influence économique de cette grande fausse église encercle le globe, de l'Asie aux Amériques.

Dans Ésaïe 47, Dieu appelle cette Église la « fille des Chaldéens » et la « souveraine des royaumes ».

« Assieds-toi en silence, et va dans les ténèbres, fille des Chaldéens ! On ne t'appellera plus la souveraine des royaumes. J'étais irrité contre mon peuple, J'avais profané mon héritage, Et je les avais livrés entre tes mains : Tu n'as pas eu pour eux de la compassion, Tu as durement appesanti ton joug sur le vieillard » (versets 5–6).

Dieu dit qu'Il livrera « mon peuple » — les nations modernes issues de l'ancien Israël, y compris les États-Unis et la Grande-Bretagne — à cette « souveraine des royaumes » à cause de leurs nombreux péchés.

En réalité, le pape Léon n'est pas un pontife pro-américain. Il travaille à contraindre l'Amérique à entrer dans le système économique du Saint Empire romain.

La prophétie biblique a prédit il y a des milliers d'années que le pape ferait la guerre à l'Amérique, et la croisade actuelle du pape contre le capitalisme de marché libre rallie de nombreuses nations contre les États-Unis.

Pourtant, les Écritures révèlent également que parce que cette « fille de Babylone » ne montre aucune pitié pour les gens sous son contrôle, Dieu se vengera personnellement d'elle, la couchant dans la poussière (versets 9-15).

Dieu ne prend pas plaisir dans la mort des méchants. Il demande : « Pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël ? » (Ézéchiel 33 : 11). Les grandes calamités comme les catastrophes naturelles, les maladies pandémiques et le *siège économique par des puissances étrangères* sont un signal d'alarme de Dieu, alertant les gens du besoin désespéré de se repentir de leurs nombreux péchés.